

# Le Monde d'hier

Un film de Diastème



**Un film splendide de Diastème  
dont le climat oppressant en dit long sur la charge du pouvoir.**

Voilà un film ouvragé comme un drame élisabéthain, un milieu politique comme une fin de règne, des membres de gouvernement semblables à des figures tragiques. Ils ont le pouvoir mais n'en jouissent pas. Quelque chose de supérieur les habite et passée l'ivresse de la victoire, ils sont désenchantés. Élégants, vivant dans un palais, ils sont voués à la nuit. A commencer par Elisabeth de Raincy, la présidente. Les yeux clairs et tristes, la mine épuisée, regardant à travers une vitre comme si le monde lui échappait. La mélancolie d'une femme qui a été élue mais dont le mandat s'achève sans éclat. Elle n'a pas réussi à éloigner le cancer de la République, cette extrême droite qui ronge les Amériques et l'Europe.

Comment contrer la catastrophe ? Chacun a des solutions mais aucune n'est idéale. La présidente réfléchit, rongée par ses soucis personnels, sa fille encore si jeune, son ex inquiet. Pour le reste, il lui faut affronter la solitude des grandes âmes dans ce palais habité de fantômes. Du moins, Elisabeth a-t-elle un garde du corps, Patrick (Alban Lenoir), un de ces hommes dévoués, mutiques, qui comprend tout en un clin d'œil. Aime-t-il sa reine ? Oui, comme tout le monde d'ailleurs dans les salons dorés de cet Élysée de fiction. Patrick la suit, l'accompagne, et la porte quand elle s'effondre. En une scène magnifique, qui semble appartenir à un conte de fées, il la ramène évanouie, dans ses bras.

Le trivial n'a pas de place ici. Chacun flotte, hiératique, tout en affrontant le réel. **Ce n'est pas parce que Diastème filme la politique comme un drame shakespearien que le récit n'est pas authentique ou vraisemblable.** Le cinéaste de *Un Français* a su s'entourer de conseillers du prince et le goût des ellipses et la volonté de fiction emportent le morceau. Car l'ensemble se fait un devoir d'élever les intentions, rendant à César ce qui lui appartient : le sens de l'histoire jusqu'au bout des ongles, pas tant l'honneur ou la probité que la trace laissée, la conscience de n'être qu'un caillou dans le sillage des siècles. Rien moins que cela. La politique en somme, abordée loin des jeux qu'on lui prête, mais au plus près des tâches écrasantes dont on oublie trop souvent qu'elle est également tissée.

**Diastème déploie une œuvre somptueuse soutenue par une musique symphonique, une œuvre qui en dépit de ses multiples atours, est singulièrement écorchée, solennelle sans doute mais exsangue.** Le photojournaliste Jean-Claude Coutausse, qui depuis des dizaines d'années rend compte du monde politique, assure qu'il voit ceux qui lui appartiennent comme des personnages de tragédie allant vers leur fin. C'est ainsi que Diastème les saisit, mettant au centre de sa narration, au cœur de ce ballet lugubre et amoureux, la question sans réponse du meurtre d'Etat. A-t-on le droit de tuer au nom de l'histoire ? Pour le bien des hommes ? Peut-on décider de cela, se substituer à un tribunal au nom du bonheur incertain des peuples ?

Sophie Avon

# Le Monde d'hier

Un film de Diastème

# PREMIERE

**Une présidente confrontée à un dilemme alors que l'extrême droite est aux portes du pouvoir. Un thriller politique traversé de mélancolie.**

Peut-on être plus ancré dans l'actualité ? Le nouveau Diastème (coécrit avec le duo Davet-Lhomme, auteurs d'*Un président ne devrait pas dire ça...* sur François Hollande et du *Traître et le néant* sur Emmanuel Macron) débute peu avant le premier tour de l'élection présidentielle. La présidente, qui a choisi de ne pas se représenter, apprend par son Secrétaire général qu'entre les deux tours un scandale lancé par un site d'information russe va éclabousser son successeur désigné et propulser à l'Élysée le candidat de la droite extrême.

*Le Monde d'hier* raconte les trois jours qui peuvent changer la donne avec, en filigrane, cette question : jusqu'où aller dans l'illégalité pour contrecarrer cette ingérence extérieure ? La mise en scène discrète (pas de caméra à l'épaule, prépondérance du champ contre-champ) donne naissance à un huis clos étouffant qui fait la part belle à ses personnages et donc à ses interprètes.

Des premiers (Léa Drucker et Denis Podalydès) aux seconds rôles (Benjamin Biolay en Premier ministre, Thierry Godard en possible futur chef de l'État), **le résultat tient du sans-faute et joue un rôle essentiel dans l'ambiance de thriller tendu et mélancolique qui sous-tend le récit**, entre un monde ancien qui se meurt (dans tous les sens du terme pour une présidente malade) et l'angoisse d'un saut vers l'inconnu. **Chaque face-à-face est un régal de jeu dont nul ne sait qui sortira vainqueur ni ce que chacun a en tête. Ce film qui assume son classicisme tient en haleine jusqu'à son dernier plan.**

Thierry Chèze

# Le Monde d'hier

Un film de Diastème

## Les Echos

**Diastème orchestre l'agonie d'un quinquennat et met en scène la politique française à la façon d'une tragédie antique. Un film à l'élégance sombre, porté par l'interprétation puissante de Léa Drucker en reine maudite de la V<sup>o</sup> République.**

*Le Monde d'hier* se déroule presque entièrement à l'Élysée, ou du moins dans un palais présidentiel fictif. Le récit, conçu comme une partie d'échecs, ouvrira autant de portes d'entrée que son décor. On pourra y lire, tout simplement, un témoignage sur une nation d'Europe confrontée, comme tant d'autres, à la montée des populismes. Dans le puissant scénario de Diastème, Fabrice Lhomme, Gérard Davet et Christophe Honoré, le candidat d'extrême droite se nourrit autant de l'air du temps que des échecs de la présidente.

Bien sûr, la date de sortie invite à chercher dans le miroir de Diastème une représentation exacte de la situation française. Or, à la différence du récent *Présidents*, où Grégory Gadebois et Jean Dujardin singeaient Nicolas Sarkozy et François Hollande, ces personnages ne se rattachent à aucune figure politique précise. Campée entre autorité et fragilité par Léa Drucker, Elisabeth de Raincy n'est ni le pendant féminin d'un président que nous avons eu, ni le double d'une présidente que nous aurions pu avoir.

Pessimiste, *Le Monde d'hier* est aussi mélancolique. Bien avant, hors-champ, Elisabeth et son secrétaire général Franck ont tracé côte à côte un chemin politique extraordinaire. De cette épopée survivent dans les yeux fatigués de Léa Drucker et Denis Podalydès les derniers feux d'une complicité ; l'enthousiasme égaré de deux rêveurs qui ont atteint les sommets et l'impasse du pouvoir. A sa façon, *Le Monde d'hier* raconte aussi la fin d'une jeunesse, tel un *Nous nous sommes tant aimés* tragique qui aurait débuté à l'ENA.

Les dialogues et la mise en scène très stylisés creusent cette distance avec le réel. **Plus le film avance, plus l'Élysée se transforme en un château de conte de fées, entre *La Belle et la Bête* et *Barbe bleue*. Nous ne sommes plus au cœur de l'État, mais dans un théâtre. Avec ses superbes éclairages crépusculaires, *Le Monde d'hier* pourrait être une pièce de Shakespeare, ou un beau péplum où la mort rôde entre les colonnades.**

Ce Paris d'aujourd'hui pourrait se trouver en Inde, dans les ruines d'un Raj moisi, ou encore au Japon dans la forteresse d'un shogunat décadent. Partout, les ors des royaumes cachent « quelque chose de pourri » et le monde n'a jamais cessé de s'écrouler. De même, si l'intrigue se déroule dans un présent inventé, le titre nous renvoie à son universalité. Il est tiré d'une longue méditation de Stefan Zweig, un livre crépusculaire que l'écrivain viennois acheva en 1943... avant d'avaler assez de barbituriques pour ne jamais voir le monde de demain.

Adrien Gombeaud

# Le Monde d'hier

Un film de Diastème

## les Inrockuptibles

**Un thriller politique convaincant à l'atmosphère de fin de règne.** Rien ne va plus. L'élection présidentielle approche et la présidente de la République, Elisabeth de Raincy, ne se représente pas – notamment parce qu'elle souffre d'un cancer qu'elle soigne en cachette. Elle pense pouvoir laisser la main à un vieux briscard de son parti, Gaucher, même si elle ne l'aime pas. Mais patatras : à trois jours du premier tour, son secrétaire général de l'Élysée et ami (amoureux), L'Herbier, lui annonce une mauvaise nouvelle : un scandale concernant Gaucher va être révélé, offrant certainement la victoire au candidat d'extrême droite. Que faire? Dans une ambiance funèbre où chaque lieu (belle évocation de la froideur intrinsèque de l'Élysée) ressemble à un mausolée ou un crématorium, avec une économie de moyens cinématographiques évidente (beau classicisme), **Diastème (qui a été conseillé par les journalistes Fabrice Lhomme et Gérard Davet) décrit avec minutie les rouages du pouvoir, l'absolue solitude d'un.e chef.fe d'État, ses rapports parfois affectifs avec ses gardes du corps, et réussit un film désespéré sur la fragilité de la démocratie et la peur que peut nous inspirer demain.**

Jean-Baptiste Morain



## Le Canard enchaîné

Et si, à trois jours du premier tour, une révélation gênante sur le candidat du parti élyséen risquait de provoquer l'élection du candidat d'extrême droite ? Attention, politique-fiction destinée à réveiller ! La Présidente, qui ne se représente pas, tergiverse, son secrétaire général lui suggère l'impensable, et son garde du corps se tient prêt à l'exécuter. **Après *Un Français*, Diastème continue de crier au loup face au danger de l'extrême droite, avec ce film tout en huit clos crépusculaires et dialogues menaçants. Léa Drucker préside souverainement, Denis Podalydès brille en conseiller torturé, et Alban Lenoir campe avec force un porte-flingue taciturne.**

David Fontaine

# Le Monde d'hier

Un film de Diastème

## L'OBS

Fin de règne crépusculaire au palais de l'Élysée. Tandis qu'à trois jours des élections le Premier ministre cherche à se recaser (au HCR ?), la présidente sortante (Léa Drucker) apprend que son successeur désigné va être laminé par un scandale impliquant la Russie : voie libre pour l'extrême droite. Epaulé par Gérard Davet et Fabrice Lhomme, Diastème signe un thriller politique frotté au brou d'affaires récentes, axé sur des enjeux moraux : faut-il opter pour l'illégalité avec l'aide d'un garde du corps dévoué à la présidente ? Le cinéaste réussit la peinture réaliste de la solitude d'un pouvoir à l'agonie où Drucker et Podalydès, en secrétaire général de la présidence, se taillent la part du lion.

Sophie Grassin

*madame*  
**FIGARO**

### **Pourquoi plonger dans *Le Monde d'hier* ?**

**Pour son sujet d'actualité** : alors qu'elle souhaite se retirer de la vie politique, une présidente (Léa Drucker) doit repenser la possibilité d'un nouveau mandat face à la menace de l'extrême droite.

**Pour son regard sur la fonction** : primauté du devoir sur la vie personnelle, attraction du pouvoir, confiance... Diastème aborde habilement tous ces enjeux dans ce thriller crépusculaire.

**Pour son duo de tête** : Léa Drucker campe avec charisme une cheffe d'État en proie au doute face à Denis Podalydès, louvoyant à merveille en secrétaire général stratège et fidèle.

Marilyne Letertre